

OCTAVE MIRBEAU ET L'UKRAINE

Mon intérêt pour Octave Mirbeau est né du hasard. En effet, dans ses recherches sur Internet, M. Pierre Michel avait découvert que deux œuvres d'Octave Mirbeau avaient été publiées à Kyïv en 1907. Il s'est donc adressé à la Bibliothèque ukrainienne à Paris pour en savoir plus.

Bien qu'elle ait été complètement spoliée par la Gestapo allemande en 1941, la Bibliothèque ukrainienne s'est progressivement reconstituée après la Deuxième Guerre mondiale grâce aux dons de livres et documents de la diaspora ukrainienne.

C'est en consultant ses fonds que j'y ai trouvé une œuvre d'Octave Mirbeau traduite en ukrainien, différente de celles signalées par M. Michel. Ma curiosité était éveillée et, grâce à l'aide d'amis chercheurs en Ukraine, j'ai pu rassembler une petite documentation sur cet écrivain français.

HISTOIRE DE L'UKRAINE AU DEBUT DU XX^e SIECLE

Le contexte historique est important pour comprendre l'évolution culturelle du pays. Au début du XX^e siècle, l'Ukraine est un pays morcelé. Les provinces occidentales (Galicie, Transcarpathie et Bukovine) sont des composantes de la mosaïque des nations qui constituent l'Empire austro-hongrois. Les luttes et revendications du XIX^e siècle avaient permis la libéralisation du régime et les différentes nations avaient fini par obtenir une certaine autonomie culturelle.

Les Ukrainiens, appelés aussi Ruthènes, avaient donc eu la possibilité d'étudier dans leur langue maternelle, de créer des associations culturelles, de fonder des bibliothèques et d'imprimer en ukrainien.

Il en allait tout autrement en Ukraine orientale. Ce territoire avait été conquis par les Russes au XVIII^e siècle et ils en avaient fait l'une de leurs principales colonies. Les gouvernements tsaristes successifs y ont mené une politique systématique d'asservissement et de russification. Le servage est instauré en Ukraine par Catherine II en 1783, à la même époque où Marie-Thérèse d'Autriche l'abolissait dans son empire.

En 1863, le Ministre de l'Intérieur Valouïev dans une circulaire célèbre nie l'existence d'une nation et d'une langue ukrainiennes : « *Il n'y a jamais eu de langue petit-russe [nom péjoratif donné aux Ukrainiens par Moscou], elle n'existe pas et n'existera jamais.* » Par cette circulaire, l'enseignement en ukrainien était supprimé. En 1876, le tsar Alexandre II, prenant les eaux en Allemagne, signe un décret (l'oukase d'Ems) qui renforce la russification. L'interdiction de l'enseignement est reconduite et s'y ajoute celle d'imprimer et d'importer des ouvrages en langue ukrainienne. Les persécutions s'intensifient et forcent de nombreux intellectuels à fuir. Certains s'installent en Ukraine occidentale, dans l'Empire austro-hongrois. D'autres restent et tentent de braver les interdits.

Après la Révolution de 1905, le gouvernement tsariste est obligé de céder aux revendications politiques et culturelles des peuples asservis. Événement important pour les Ukrainiens, le 20 janvier 1906, la section des Langues et Belles Lettres de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg admet que l'ukrainien est bien une langue et pas seulement un dialecte russe.

Les intellectuels engagés dans le processus de libéralisation deviennent les porte-parole des revendications, mais ils sont aussi avides de savoir ce qui se passe au-delà de leurs frontières. Ils s'intéressent à la littérature étrangère qu'ils vont traduire en ukrainien ; et, bien évidemment, ils choisissent des auteurs qui confortent leur combat pour la liberté et la justice sociale : Octave Mirbeau est l'un de ceux-là.

LES TRADUCTEURS D'OCTAVE MIRBEAU

Parmi les intellectuels, trois vont s'intéresser à l'œuvre d'Octave Mirbeau ; il s'agit de Borys Hrintchentko, Mykola Voronyj et Volodymyr Dorochenko.

Borys Hrintchentko est le traducteur de *Les Affaires sont les affaires*. Il est né en 1863 à Vilkhovyj Yar, en Ukraine orientale. En 1879, il entreprend des études de Droit à l'Université de Kharkiv dans sa région natale, mais il en est bientôt exclu pour « *diffusion de littérature illégale* » : il faisait lire à ses camarades des ouvrages en langue ukrainienne.

Interdit d'études, il exerce pendant une dizaine d'années le métier d'instituteur dans sa région d'origine et, en 1907, il s'installe à Kyïv. Influencé par les idées populistes, il milite dans le « Parti radical ukrainien » qui se transforme après la Révolution de 1905 en « Parti radical-démocrate ukrainien ».

À Kyïv, Hrintchenko continue à exercer son métier d'instituteur et crée un mouvement syndical, « L'Union des instituteurs ukrainiens ». Pour permettre à l'ensemble de la population d'avoir accès à la culture, il fonde une association, « *Prosvita* », terme qui se traduit par « instruction » ou bien « lumière » dans le sens de « *siècle des Lumières* ». Bientôt chaque ville et village aura sa « *Prosvita* » (cette association a été ressuscitée après la restauration de l'indépendance de l'Ukraine en 1991). Borys Hrintchenko meurt de tuberculose lors d'un séjour en Italie en 1910, à l'âge de 48 ans.

Son œuvre est importante et variée. Il a écrit de nombreux articles de journaux et une cinquantaine de nouvelles. Son engagement politique se reflète dans ses publications : il décrit la misère des paysans ukrainiens, leur asservissement, le manque d'humanité des grands propriétaires terriens. Il évoque également la dure vie des ouvriers et, surtout, celle des mineurs dont il dénonce l'exploitation. Il trace des portraits d'instituteurs de village, relate leurs difficultés, dénonce la russification de l'enseignement.

Comme militant politique, il déplore le manque de conscience de classe de la société ukrainienne, la passivité de la population. Et, au fur et à mesure que se déroulent les événements, son discours devient plus véhément, il élargit son horizon et ne conçoit plus le changement en Ukraine que dans un vaste contexte international.

Hrintchenko est convaincu que la prise de conscience de la masse passe par l'éducation. Il publie donc en 1907, grâce à un généreux mécène, un *Dictionnaire de la langue ukrainienne* en quatre tomes, ainsi qu'une grammaire et des manuels scolaires, qu'il diffuse grâce à l'association culturelle « *Prosvita* ».

Durant la période où il était instituteur de village, Hrintchenko avait également recueilli auprès des paysans, des légendes, des chants, des récits qu'il publiera par la suite.

Enfin, Borys Hrintchenko a beaucoup contribué à faire connaître la littérature étrangère en Ukraine en traduisant Alexandre Pouchkine, Apollon Maïkov, Heinrich Heine, Friedrich von Schiller, Johann Wolfgang von Goethe, Gerhart Hauptmann, Arthur Schnitzler, Daniel Defoë, Victor Hugo, Anatole France et Octave Mirbeau.

Mykola Voronyj est le traducteur de *Scrupules*. Il est né le 6 décembre 1871 dans la région de Dnipropetrovsk en Ukraine

centrale. Son père était un petit artisan et sa mère descendait d'une famille d'intellectuels. Tout comme Hrintchenko, Voronyj est exclu du lycée de Kharkiv pour « *propagande de littérature interdite* ». Pendant trois ans, il est soumis à un contrôle judiciaire avec interdiction d'entreprendre des études supérieures.

Il part donc à Vienne, en Autriche, où il est accueilli par la petite communauté ukrainienne et commence des études de philosophie. Puis il s'installe à Lviv en Galicie (Lemberg à l'époque). Là, il fait la connaissance d'un poète-écrivain renommé, Ivan Franko, qui sera son guide dans sa formation littéraire. Il travaille comme bibliothécaire à la Société scientifique Chevtchenko et collabore à la rédaction de quelques journaux. Mais sa passion, c'est l'art dramatique. Dans ses moments de liberté, il joue des pièces dans les théâtres de la ville.

En 1901, Mykola Voronyj retourne en Ukraine orientale, où il travaille comme fonctionnaire dans les administrations régionales d'Ekatérinoslav, Odessa, Kharkiv et Tchernihiv. Parallèlement, il collabore à plusieurs journaux littéraires. Grâce à son séjour dans l'Empire austro-hongrois sa démarche intellectuelle a évolué et il publie, l'année de son retour, dans le *Messenger scientifique et littéraire*, une lettre ouverte aux écrivains ukrainiens pour les inciter à prendre modèle sur les auteurs occidentaux.

M. Voronyj s'installe en 1910 à Kyiv et revient à ses premières amours puisqu'il devient régisseur du *Théâtre Sadowsky* et donne des cours d'art dramatique. Voronyj était aussi poète. Quand il laisse sa plume vagabonder, ses poèmes sont empreints d'un certain lyrisme. Il affirme l'aspiration de l'homme pour le beau, la lumière, sa symbiose avec le cosmos. Mais pour survivre physiquement et intellectuellement, durant la sombre période soviétique, il se fait « bon poète », c'est-à-dire qu'il dénonce « les bourgeois-nationalistes » et glorifie « l'internationalisme prolétarien ». C'est d'ailleurs lui qui traduira en ukrainien des chants révolutionnaires comme *l'Internationale* et *la Marseillaise*.

Mykola Voronyj traduit également un certain nombre d'écrivains : Pouchkine, Tourgueniev, Heine, Shakespeare, Dante, Sully-Prudhomme, Verlaine, Maeterlinck et aussi Octave Mirbeau.

On ne sait pas exactement quand Voronyj est mort : il a disparu pendant les purges staliniennes vers la fin des années trente.

Volodymyr Dorochenko a traduit *Les Mauvais bergers* et *Agronomie*.

Fils de médecin, il est né à Saint-Pétersbourg le 26 octobre 1879, mais il a passé son enfance dans la région de Poltava d'où ses parents étaient originaires. Il commence des études de Droit à l'Université de Moscou à l'époque où l'Empire russe commence à être traversé par différents mouvements de contestation. Membre fondateur de l'Association des étudiants ukrainiens de Moscou, il milite aussi dans le Parti révolutionnaire ukrainien qui, bien que d'inspiration socialiste, prône la lutte pour la libération de l'Ukraine.

Arrêté par la police, Dorotchenko passe quelques mois en prison. À sa libération en 1908, toutes les portes lui étant fermées, il part faire des études de philosophie à Lviv. Tout comme Voronyj, il devient bibliothécaire à la Société scientifique Chevtchenko. Mais en 1918, après la proclamation de l'indépendance (22 janvier), Dorochenko revient en Ukraine orientale et s'installe à Kyïv, où il devient le secrétaire du professeur Krymsky de l'Académie des sciences d'Ukraine.

Après la chute de l'Empire austro-hongrois, toutes les terres ukrainiennes proclament leur réunification dans la République démocratique ukrainienne (22 janvier 1919) et Dorochenko revient à Lviv à son poste de bibliothécaire.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, devant l'avancée soviétique, V. Dorochenko part pour Prague, puis Munich. Et ensuite ce sera l'exil à Philadelphie, aux États-Unis. Là, il prend une part active à la vie sociale et intellectuelle de la communauté ukrainienne. Il meurt en 1963.

L'œuvre intellectuelle de Volodymyr Dorochenko est très importante. En tant que journaliste et critique littéraire, ses articles sont publiés dans quelque cent vingt revues et journaux, surtout à Lviv dans l'entre-deux-guerres. Il publie également un grand nombre de travaux sur Taras Chevtchenko et Ivan Franko, mais aussi sur l'historien Mykola Hroutchevsky et le dramaturge Pantelemon Koulich.

Il s'est également beaucoup intéressé à la littérature étrangère en traduisant en ukrainien Gogol, Tolstoï, Gœthe, Anatole France et Octave Mirbeau. Dans sa préface aux traductions de *Crainquebille*, d'Anatole France, et d'*Agronomie*, d'Octave

Mirbeau, V. Dorochenko expose pourquoi ces deux auteurs français ont retenu son attention : parce qu'ils dénoncent l'hypocrisie de la société contemporaine, qu'ils dépeignent ses aspects sombres et qu'ils mettent en scène des situations permettant de s'interroger sur les meilleurs moyens à utiliser pour arriver à des changements. Dorochenko pense en effet que ces deux auteurs défendent une société « *sans pauvres d'un côté et sans riches de l'autre* », exempte de violence et d'exploitation, qu'ils sont pour une vie radieuse et harmonieuse, pour la liberté dans les relations sociales, pour la victoire du progrès et de la liberté de penser.

LES ŒUVRES D'OCTAVE MIRBEAU TRADUITES EN UKRAINIEN

Vers le bonheur

Cette première œuvre a été publiée à Kyïv en 1904 dans la revue *Le Messager scientifique et littéraire*, son titre en ukrainien est *Na stritchou chtchastia* (transcription phonétique à la française), « À la rencontre du bonheur ». Il est vraisemblable que le traducteur en soit Volodymyr Dorochenko car il en fait mention dans sa préface à *Agronomie*, mais il ne nous a pas été possible de retrouver cette revue.

Les Affaires sont les affaires

Cette pièce a été publiée à Kyïv en 1907. La traduction est de Boris Hrintchenko, qui avait sa propre maison d'édition. L'ouvrage est sorti des presses de l'imprimerie Boryssov à Kyïv. Le titre de cette pièce en ukrainien est *Ou zolotykh kajdanakh*, « Dans les chaînes dorées ». Il est à noter qu'à part *Les Mauvais bergers*, tous les titres en ukrainien sont différents des originaux, afin d'être plus percutants, plus parlants pour le public ukrainien.

Borys Hrintchenko avait choisi cette pièce car il ressentait les mêmes sentiments qu'Octave Mirbeau vis-à-vis de ces parvenus incarnés par Isidore Lechat, dont le comportement avec ses subalternes rappelait celui des grands propriétaires terriens (en majorité d'origine étrangère) face aux paysans ukrainiens.

Dans cette pièce transparaît également un certain anticléricalisme que Hrintchenko fait sien, mais pour se couvrir vis-à-vis de la censure tsariste et orthodoxe, il accole le mot « *catholique* » à Église dans les propos d'Isidore (acte III, scène 2).

L'œuvre est fidèlement traduite, au plus près du texte original. Cependant il y a des expressions intraduisibles en ukrainien. Dans ce cas, le traducteur, soit ajoute un mot pour que ce soit plus compréhensible, soit utilise une expression ukrainienne équivalente. Par exemple, dans la scène 3 de l'acte I, Lucien dit « *Madame* » et la traduction « *je vous écoute* » ; « *valet de pied* » est rendu par « *laquais* » ; au cours du dialogue entre M^{me} Lechat et sa fille Germaine, « *... Nous ne manquions pas la messe en ce moment* » (II, 2) devient « *... Nous ne manquions pas la messe avant les élections* ». Enfin, scène 9, dans le dialogue entre le père, Isidore, et le fils, Xavier, il est question de « *pigeon* » (homme qui se laisse duper), le traducteur a utilisé l'équivalent ukrainien « *xloptchak* », qui signifie « *garçonnet* ».

À la fin de la pièce, Hrintchenko a ajouté une remarque intéressante qui illustre bien la politique de russification tsariste, il écrit : « *Attention, à l'imprimerie il n'y a pas assez de lettres "gue" (cette lettre n'existe pas en russe), c'est la raison pour laquelle vous rencontrerez parfois Garro et Gruggu écrits avec un G (h aspiré), mais il faut prononcer "gue"* ». L'interdiction d'imprimer en ukrainien venait tout juste d'être levée et, l'alphabet ukrainien étant différent du russe, les imprimeurs n'avaient pas eu le temps d'adapter leur matériel, d'où la notice.

Le Calvaire

Ce roman d'Octave Mirbeau a été publié à Kyïv en 1908 par les éditions Tchas, « le Temps », sous le titre *Brodiaha*, « Le vagabond ». Mais nous n'avons malheureusement pas pu obtenir le texte en ukrainien.

Les Mauvais bergers

La pièce a été publiée en pleine guerre en 1916 à Lviv, le traducteur en est Volodymyr Dorochenko. L'éditeur est Chljakh, « le Chemin », dans la collection Nouvelle bibliothèque sous le numéro 23. L'ouvrage a été imprimé à l'Institut Stavropihis. C'était l'un des plus anciens monastères d'Ukraine occidentale, fondé au Moyen Âge et c'est de là que sont sortis les premiers livres imprimés.

La pièce est très bien traduite, au plus près de l'original français, ce qui permet de dire que Dorochenko avait une bonne connaissance de la langue française. Il y a seulement deux petites transpositions : « *Oui, mère Cathiart* » est traduit

par « *Tak, baboussia* », « Oui, grand-mère ». De même, « *ma petite* » est rendu par *Jahidko*, « petite cerise », deux expressions idiomatiques pour bien rendre en ukrainien l'atmosphère du dialogue.

Scrupules

Cette pièce en un acte a été traduite par Mykola Voronyj. L'œuvre a été éditée deux fois. La première à Kyïv en 1918, au moment où l'Ukraine venait de proclamer son indépendance. L'éditeur en était l'association Dzvyn, « la Cloche », dans la collection Bibliothèque universelle. L'imprimerie était celle de l'association Librairie ouvrière. La seconde édition s'est faite en 1923 à Lviv, en Galicie. Cette province ukrainienne venait d'être attribuée par les Alliés à la Pologne par le Traité de Saint-Germain et la Conférence des Ambassadeurs. La maison éditrice était Roussalka, « l'Ondine » dans la collection Bibliothèque du théâtre. L'imprimerie était, comme pour *Les Mauvais bergers*, celle de l'Institut Stavropihis. Dans la présentation, il est noté que le fascicule est un complément au numéro 4 de la revue *l'Art du théâtre* de 1923.

Si, dans l'ensemble, les dialogues sont bons, et si le sens et l'esprit de la pièce bien rendus, il semble que le traducteur ait eu quelques difficultés à traduire certains détails dans les descriptions scéniques. Par exemple « *À gauche, cheminée garnie d'une pendule Louis XVI* » ; dans la traduction ukrainienne, c'est la cheminée qui est Louis XVI. Dans l'expression « *bibelots rares* », le mot « *rares* » n'a pas été traduit. « *Des cadres du choix le plus pur* » deviennent « *des cadres artificiels* ». « *Mazette* » n'est pas traduit. Quant à l'expression employée par le voleur, « *Allons, de l'estomac et du chic* », il est vrai qu'une traduction littérale n'aurait aucun sens et aurait été incompréhensible pour le public ukrainien ; aussi le traducteur a-t-il choisi « *Allons de l'aplomb, de la correction* ».

En ukrainien *scrupule* se dit *soumlinnia*. Voronyj l'utilise dans le texte, mais pour le titre il a préféré un mot qui résume bien toute l'histoire : « *le Voleur* ».

Agronomie

C'est la dernière œuvre d'Octave Mirbeau traduite en ukrainien par Volodymyr Dorochenko. Publiée à Lviv en 1924, par l'association « *Prosvita* » dans la collection Bibliothèque populaire sous le numéro 27 dans la série des Belles Lettres. L'imprimerie est celle de la Société scientifique Chevtchenko où Dorochenko travaillait comme bibliothécaire. L'œuvre a été publiée sous le titre *Dvi doli*, « Deux destins ». En effet, Dorochenko avait traduit et réuni *Crainquebille*, d'Anatole France, et *Agronomie*, d'Octave Mirbeau. La traduction en est très correcte.



Agronomie, par Dignimont.

CONCLUSION

Après leur traduction, les pièces ont peut-être été montées et jouées en Ukraine, mais à ce jour, il ne nous a pas été possible de retrouver trace de documents comme des affiches ou des comptes rendus dans les revues et journaux qui pourraient étayer cette hypothèse. C'est ce travail de recherche qui demeure à faire, comme il reste à rechercher les œuvres mentionnées ici, mais non encore retrouvées.

Jaroslava JOSYPYSZYN
Docteur en Histoire (Université Paris I Panthéon - Sorbonne)
Conservateur de la Bibliothèque ukrainienne à Paris.

SOURCES

Biographies et documents sur Octave Mirbeau :

- Encyclopédie Microsoft Encarta 1999.
- Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Bordas Paris 1994.
- Dictionnaire universel des noms propres alphabétique et analogique.
- Le Robert 1980.

Biographies et documents sur les traducteurs :

- *Encyclopédie de la littérature ukrainienne* (en ukrainien) Kyïv, tome I, 1988, tome II 1990.
- *Encyclopédie ukrainienne* (en ukrainien) en 10 tomes, éditée

par la *Société scientifique Chevtchenko* de 1955 à 1984, Paris, New York.

– *Encyclopedia of Ukraine* en 5 volumes, University of Toronto Press, Toronto, Buffalo, London, 1985– 1993.

– Journalistique ukrainienne par noms, Lviv, 1994 (en ukrainien).

– Fonds d'archives des personnalités du département des manuscrits, Lviv 1995 (en ukrainien).

– Archives historiques de Lviv.

ŒUVRES D'OCTAVE MIRBEAU CONSULTEES :

En français :

– Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

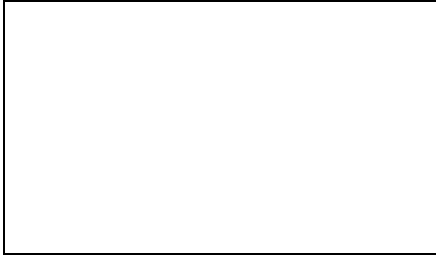
En ukrainien :

– Bibliothèque ukrainienne, Paris.

– Bibliothèque de l'Institut de littérature, Kyïv.

– Bibliothèque Stefanyk, Lviv.

-



Carte de l'Ukraine actuelle (noms de quelques lieux cités).